

DENIS VOIGNIER

ATTILA
L'EPEE DE MARS

dv-éditions / Strasbourg

8

Ils traversèrent le camp, dans lequel l'animation était toujours aussi grande. Par endroit, il fallait quasiment se frayer un chemin dans la foule qui circulait en tous sens. On aurait cru une fourmilière, en pleine activité, où chacun de ses résidents savait exactement ce qu'il avait faire et accomplissait sa tâche avec sérieux et détermination. Ainsi, la micro-société représentée ici atteignait un degré de fonctionnement et d'équilibre optimal. Chacun œuvrait pour l'ensemble de la communauté qui elle-même le rétribuait selon son mérite. Personne ne paraissait se plaindre, chacun ayant l'air satisfait de son sort. Les cuisinières cuisinaient, les forgerons forgeaient, les menuisiers assemblaient, les palefreniers bouchonnaient, les gardes surveillaient et les enfants jouaient. Cette authenticité, cette vie saine et simple plut, une fois encore, au jeune otage qui se dit que Rome avait depuis longtemps perdu les valeurs de la vraie vie.

— Voici le haras, déclara Proxos, tendant la main devant lui.

— Je suis déjà venu ce matin, en compagnie d'Ellak.

— Ah, très bien ! Alors, il est donc inutile que je te fatigue avec mes discours sur les chevaux.

Ce Proxos avait une façon assez directe et assez tranchée de s'adresser à Similien. Cela plut au jeune homme qui détestait les effets de manche et les phrases emballées qui une fois débarrassées de leurs enjolivures ne veulent plus rien dire.

— Voilà Enga, reprit-il, apercevant la jeune fille qui gagnait l'enclos, à quelques toises sur leur droite. Je vais d'ailleurs te laisser en sa compagnie. Tu n'auras pas besoin de parler pour comprendre comment manier ces chevaux, Enga t'en fera une démonstration assez claire. Je t'attendrai près des cuisines, retrouve-moi là-bas plus tard, si tu le souhaites.

— Entendu Proxos, je te remercie. À tout à l'heure donc, à moins que d'ici là je ne me sois brisé tous les os.

L'interprète se mit à rire et s'éloigna, faisant un petit signe de la main à Enga qui attendait, adossée à l'une des barrières. Elle portait une belle tunique rouge vif qui lui descendait jusqu'aux chevilles. À ses avant-bras nus, de grands bracelets d'argent brillaient dans le soleil tout comme les perles qu'elle avait mises dans les nattes de ses cheveux soyeux. Ses yeux en amande, qui semblaient encore plus grands qu'à l'accoutumée, fixaient le jeune homme. Sa bouche fine et bien dessinée était légèrement entrouverte et Similien crut un instant qu'elle chuchotait quelques mots à son intention. Son cœur se mit à battre sourdement dans sa poitrine tandis que ses mains se mirent à trembler légèrement. Jamais il n'avait vu de jeune fille aussi belle, jamais il n'avait ressenti cette chose étrange, fourmillant au plus profond de son être, qui le rendait tout à coup aussi faible qu'un vieillard et aussi muet qu'une carpe. Que se passait-il donc ? Ses jambes mêmes refusaient d'avancer et ce n'est que lorsqu'elle se tourna

en désignant les chevaux qu'il lui sembla revenir sur terre.

Elle l'invita à pénétrer dans l'enclos où les chevaux, à leur approche, s'écartaient pour leur laisser le passage. La plupart n'étaient pas harnachés et se déplaçaient très librement, dans l'espace immense qui leur était alloué. La superficie de ce vaste pré devait bien avoisiner quatre cents actus afin de pouvoir nourrir la centaine d'animaux qui s'y trouvaient. L'angle de l'enclos qui jouxtait la rivière était occupé par une tente carrée, munie d'un large auvent et devant laquelle des tréteaux de bois supportaient tout un ensemble de selles et d'étriers. Enga désigna le matériel et fit comprendre au jeune homme qu'il pouvait se servir et équiper l'un des chevaux tout proche. Elle-même avait avisé un superbe étalon gris cendre et en lui caressant doucement l'encolure l'avait fait avancer vers une stalle en plein air. Similien, qui avait parfaitement compris le message – et qui était maintenant remis de ses émotions – choisit une jument brun foncé dont la longue crinière couleur feu voletait dans le vent. Un magnifique cheval, un peu plus élancé que ses congénères, au cou allongé et à la taille un peu plus grande. Un superbe animal ! Suivant l'exemple de la jeune fille, il fit doucement entrer le cheval – qui n'offrit aucune résistance – dans la stalle voisine. Enga lui montra, étape par étape, comment installer correctement la selle à haute arcade. La présenter à l'animal afin qu'il ne prenne pas peur, bien positionner le tapis de feutre à l'emplacement choisi, la poser délicatement et fixer, sans forcer, les deux larges sangles qui passent sous le ventre de la bête. Mais cette opération n'était nullement nouvelle pour Similien qui avait déjà eu, à maintes reprises, l'occasion de seller des chevaux. Il installa la longe, le licou et les rênes, tout ceci sous l'œil satisfait – et expert – de la jeune fille.

Vint ensuite la pose de ces curieux étriers que le Romain manipulait pour la première fois.

— Sengri, te avor sengri.... lui dit-elle avec une invitation de la main.

Elle lui montra, par le détail, comment fixer les manchons de cuir – et garnis de feutre à l'intérieur – de chaque côté de l'arçon de devant. Un crochet métallique, dont la pointe était tournée vers l'extérieur afin de ne pas blesser l'animal était glissé dans une ouverture sur les côtés du pommeau. Une lanière de cuir, fixée à hauteur de jambe, venait se fixer à la sangle de selle. Ce fourreau de peau se terminait par une sorte de gros soulier dans lequel la chaussure du cavalier venait prendre place.

Similien répéta donc cette opération sur la jument brune et Enga en surveilla la mise en place. Elle glissa furtivement sa main sur la sienne lorsqu'il fixa la lanière de cuir et leurs visages vinrent à cet instant à se frôler. Une fois encore, Similien resta interdit, tandis que la jeune fille en proie à un semblable émoi, lui caressa rapidement la joue droite. Elle regagna sa stalle et fit reculer son cheval. Le moment était venu de passer aux choses sérieuses et de donner à son invité sa première leçon d'équitation hunnique. Ils s'installèrent tous deux sur leurs montures respectives et gagnèrent au pas, l'autre côté de l'enclos, là où les chevaux étaient plus dispersés. La jeune fille, poussant un cri surprenant auquel Similien ne s'attendait pas, lança son étalon qui, d'un bond, faisant voler les mottes de terre à l'arrière de ses jambes, se dirigea vers la barrière et la sauta avec une aisance remarquable. Similien comprit bien le message et, activa l'animal qui, sans difficulté, passa par-dessus l'obstacle et rejoignit l'autre cheval.

La grande course commença alors, Enga ayant visiblement

décidé de pousser le jeune Romain dans ses derniers retranchements. À cheval, elle n'était visiblement plus la même. Elle lui en avait touché un mot. De cuisinière et de jeune fille douce et réservée, elle devenait guerrière active, démonstrative, efficace et redoutable. Son cheval avait entamé un galop effréné, dirigeant les deux jeunes gens le long de la rivière et les emmenant vers une vaste étendue plane en pente douce légèrement descendante. Similien réagit sans trop de difficulté, se laissant porter par ce cheval fougueux qui semblait voler plus que courir. La selle à haute arcade apportait sans conteste une excellente tenue et ces sortes de jambières permettaient – Similien s'y risqua – de conduire le cheval sans les mains ou du moins de poursuivre sa route en lâchant les rênes, même lancé au galop, comme cela était le cas.

Il poussa encore un peu l'allure et se porta à la hauteur de la jeune cavalière, qui tourna son visage vers lui. Ses cheveux flottaient au vent, son regard était brillant et rieur. Elle relevait légèrement le visage, respirant à pleins poumons l'air parfumé de la plaine. Similien le voyait, elle vivait cet instant de façon totale, elle n'était pas seulement sur son cheval et dans cette plaine, elle était *le* cheval, elle était *la* plaine. Elle faisait si bien corps avec les éléments que le déplacement de l'animal, même à cette allure rapide, ne se faisait plus ressentir. Elle pouvait alors s'en détacher, comme une seconde elle-même :: celle-là même qui ouvrit les bras en croix, qui sortit les jambes des étriers et se dressa debout sur la selle ou encore qui se glissa sous le ventre de l'animal se retenant aux sangles par l'unique force des bras. Cette vision était totalement incroyable et Similien comprit alors qu'il lui faudrait dépasser le simple stade de cavalier pour se permettre ce genre d'acrobatie très particulière. Comme reprenant

conscience de la présence du jeune homme, elle lui adressa un large sourire et l'invita, d'un geste de la main, à tenter quelques mouvements audacieux. Similien n'était pas un couard, loin de là, mais il n'avait pas encore l'entraînement suffisant pour se lancer dans de telles tentatives. Néanmoins, pliant fortement les genoux, il sortit ses jambes de l'intérieur des fourreaux et poussant sur les bras, s'allongea entièrement sur le dos de l'animal, se retenant au solide pommeau de bois.

Enga applaudissait et poussait des cris aigus et joyeux. Elle lui fit signe de dépasser ce stade somme toute peu risqué – elle parlait pour elle – et lui fit comprendre de tenter de lâcher la prise de ses mains. Similien trouvait son équilibre à peu près stable, la position assurée, il suivit le conseil de la jeune fille et se lança dans cette aventure. Que risquait-il, après tout, aux côtés d'un ange chevauchant un destrier volant ?

L'animal eut un léger sursaut dans sa course, peut-être dû à une irrégularité du terrain. La secousse se répercuta immédiatement sur son dos et Similien n'eut pas même le temps de se saisir de l'arçon. Il vit l'animal filer rapidement devant lui, tandis qu'il plongeait vers le sol, tête la première vers la surface herbue mêlée de mottes terreuses. Il eut le réflexe de se protéger le visage et roula sur le sol. C'est alors qu'il entendit – tout confus – le rire argentin de la jeune fille.